

T 720, 11

[L'Aubépin fleuri]

Brouillon de mise au net

Un homme et une femme avaient deux enfants, un garçon et une fille. Autant celle-ci était chérie de la mère que le petit repoussé et détesté.

Un jour, elle les envoya tous deux au bois en leur disant :

— Le premier revenu avec un beau fagot aura une galette.

Le garçon arriva le premier et réclama la galette promise.

— Prends-la dans l'arche.

Il y courut et aussitôt la mère le tua sous le couvercle qu'elle rabattit violemment sur sa tête. Après quoi elle le fit cuire dans une chaudière.

La sœur arriva.

— Viens, dit la mère, je t'ai gardé ta part de galette.

— Merci, maman. Où est mon frère ?

— Je l'ai envoyé en commission, il ne reviendra que ce soir... En mangeant ta galette, viens soigner cette viande qui cuit dans la chaudière.

La petite se mit à tourner la viande et une voix sortait de la chaudière :

— *Petite sœur, tu me fais mal,
Mal au pied, mal au bras.*

[2] — Entends-tu, maman ?

— Non, je n'entends rien, mais la viande est cuite.

Et se hâtant de vider le contenu de la chaudière dans une écuelle :

— Tiens, porte ce goûter à ton père.

Le père qui travaillait dans les champs mangea de bon appétit, tout en s'étonnant du goût de cette viande.

Comme la petite fille s'en retournait, elle rencontra la Sainte Vierge qui lui dit :

— Va, mon enfant, ramasser tous les os que ton papa a jetés en mangeant. Tu les mettras dans cette serviette et me les rapporteras.

La petite ne tarda pas à revenir avec la serviette pleine d'os.

— C'est bien, mon enfant, dit la Sainte Vierge. Creuse ici un trou, mets-y d'abord les os, puis ce brin de laurier¹ ? et cette tuile par-dessus.

La petite fille obéit et partit.

Le soir, à son arrivée, le père demanda :

— Où est donc le petit ?

— Chez une de ses tantes, dit la mère. Il y couchera sans doute puisqu'il n'est pas revenu.

Dans la veillée, un petit oiseau qui s'était posé sur un volet de la maison chantait :

¹ Le point d'interrogation est de Millien.

[3]

— *Maman m'a tué*
Papa m'a mangé
Ma p'tit' sœur m'a enterré
*Au pied d'un aupépin fleuri*²

Le père ouvrit la porte, sortit, appela sa femme et la petite.
Et le chant continuait. Tout à coup, une voix s'entendit, celle de l'enfant :

— *Petite sœur, je te donne la sagesse*
Papa, je te donne cette pomme d'or
*Qui a été cueillie dans le jardin de la Sainte Vierge*³.

La pomme d'or était tombée et la bourse avait suivi. Il donne la pomme d'or à la sœur, une bourse au père⁴.

La mère attendait un cadeau, mais ce fut la tuile qu'elle reçut et qui la tua, la tuile même qui avait recouvert les os du pauvre petit.

*Brouillon de mise au net*⁵ écrit à la plume d'une version recueillie s.l.n.d. auprès d'Anna, [É.C. : Anna Bernard, née vers 1865, fille de Louise Joly et d'Étienne Bernard, boucher à Beaumont ; petite fille de François Joly ; résidant à Beaumont lors du recensement de 1881]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Anna/16 (1-3).

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 11, version F, p. 698.

² Cette formulette fait partie du relevé de M., Ms 55/7, Net 2.6, Formulettes, T 720, textes, f.1, pièce 5.

³ Les deux formulettes qui commencent par Petite sœur ne font pas partie du relevé de M., Ms 55/7.

⁴ Cette phrase a été ajoutée au milieu du f. dans sa partie droite.

⁵ Cette version fait partie en effet de celles que M. voulait publier (cf. T 720, Analyse et choix de versions,6). Aucune mélodie n'était prévue.